

Un vieil armateur offre la main de sa ravissante nièce à celui qui sauvera les machines encore intactes de son bateau qui s'est échoué...

Gilliatt, un pêcheur un peu mystérieux, amoureux fou de la jeune fille, décide de tenter l'aventure.

Seul dans une grotte marine, il se trouve confronté à un terrible danger...

Tout à coup il se sentit saisir le bras.

Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.

Quelque chose qui était mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine. C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.

Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre les dents, et de cette main, tenant le couteau, s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à inquiéter un peu la ligature, qui se resserra. Elle était souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit.

Une deuxième lanière, étroite et aiguë, sortit de la crevasse du roc. C'était comme une langue hors d'une gueule. Elle lécha épouvantablement le torse nu de Gilliatt, et tout à coup s'allongeant, démesurée et fine, elle s'appliqua sur sa peau et lui entourait tout le corps.

En même temps une souffrance inouïe, comparable à rien, soulevait les muscles crispés de Gilliatt. Il sentait dans sa peau des enfoncements ronds, horribles. Il lui semblait que d'innombrables lèvres, collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang.

Une troisième lanière ondoya hors du rocher, tâta Gilliatt, et lui fouetta les côtes comme une corde. Elle s'y fixa.

L'angoisse, à son paroxysme, est muette. Gilliatt ne jetait pas un cri. Il y avait assez de jour pour qu'il pût voir les repoussantes formes appliquées sur lui. Une quatrième ligature, celle-ci rapide comme une flèche, lui sauta autour du ventre et s'y enroula.

Impossible de couper ni d'arracher ces courroies visqueuses qui adhéraient étroitement au corps de Gilliatt et par quantité de points. Chacun de ces points était un foyer d'affreuse et bizarre douleur. C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de bouches trop petites.

Un cinquième allongement jaillit du trou. Il se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété ; Gilliatt pouvait à peine respirer.

Ces lanières, pointues à leur extrémité, allaient s'élargissant comme des lames d'épée vers la poignée. Toutes les cinq appartenaient évidemment au même centre. Elles marchaient et rampaient sur Gilliatt. Il sentait se déplacer ces pressions obscures qui lui semblaient être des bouches.

Brusquement une large viscosité ronde et plate sortit de dessous la crevasse. C'était le centre ; les cinq lanières s'y rattachaient comme des rayons à un moyeu ; on distinguait au côté opposé de ce disque immonde le commencement de trois autres tentacules, restés sous l'enfoncement du rocher. Au milieu de cette viscosité il y avait deux yeux qui regardaient.

Ces yeux voyaient Gilliatt.

Gilliatt reconnut l.....

Victor Hugo *Les Travailleurs de la mer*

Questions :

- 1) Relever tout le champ lexical des éléments qui composent l'ennemi de Gilliatt.
- 2) Quelle est leur fonction grammaticale dans la phrase ?
- 3) Quelle impression générale se dégage alors de ce récit ?
- 4) Quelle progression suit le narrateur dans la désignation de ces éléments ?
- 5) A quel moment apparaissent les termes spécifiques ?
- 6) Le personnage et le lecteur sont-ils informés de la même façon ? Le lecteur est-il plus ou moins informé que le personnage et que le narrateur ? Justifiez votre réponse. A quoi ressemble cette description du monstre ?
- 7) En quoi ce récit est-il un récit initiatique ?

Eléments de commentaire :

Texte narratif présentant une aventure extraordinaire. L'effet de suspense est particulièrement entretenu tout au long du récit, notamment par le jeu de l'**indétermination** de ce qui agresse le pêcheur. Ces objets différents et semblables, doués d'une vie autonome, sujet de praxis, non identifiés par la nomination, constituent une source d'angoisse d'autant plus forte qu'ils sont inconnus. La peur n'est pas rationalisée.

Ce jeu sur la non nomination est justifié par le niveau de perception de la scène qui est racontée par le narrateur **du point de vue** du pêcheur (point de vue interne ou subjectif). De la sorte, le lecteur ne sait en principe rien de plus que le héros. Il est soumis à la même méconnaissance que Gilliatt.

A aucun moment du récit, la pieuvre n'apparaît en tant que sujet agissant. Ce sont sans cesse, les éléments qui la composent, lanières, tentacules, ventouses, yeux... qui agissent comme pourvus d'une vie autonome. Cette disposition renforce l'impression obsédante du danger due à la multiplication des ennemis doués chacun d'une volonté de nuire au héros. Des ennemis ligüés contre la même victime, le héros. La **dénomination** *pieuvre* ne vient qu'en tout dernier lieu. L'animal relève alors du connu.

L'identification progressive de l'agresseur se fait lentement et le héros ne reconnaît la pieuvre que lorsqu'il la voit. Alors que le lecteur, par sa connaissance encyclopédique, a déjà pu identifier l'animal en question.

Ce texte narratif comportant des éléments descriptifs se pose au lecteur comme une sorte de devinette. Le lecteur, qui s'identifie au héros, est sans cesse sollicité par le besoin de savoir, par la **quête du sens** laquelle passe par l'information que seule peut procurer la **nomination**. (Nommer, c'est catégoriser le monde, c'est appréhender le monde, donc avoir sur le réel un certain pouvoir). Gilliatt, être primitif, pêcheur mystérieux, a une connaissance des animaux marins mais son imaginaire est lui aussi peuplé de monstres. L'angoisse ne peut être apaisée que par la connaissance. Seule, l'identification de l'ennemi permettra une action défensive adaptée.

On peut remarquer l'ambiguïté que recèle le titre de l'extrait. Il n'y a aucunement **combat**, du moins pour l'instant mais plutôt une sorte de vampirisation quelque peu obscène et une prise de possession du héros par la pieuvre. Dans le même temps où le corps du monstre multiforme et rendu encore plus étrange par l'oscillation entre chose et animal est soulignée, le corps du héros est lui très présent. Les parties du corps de Gilliatt sont nommées avec une grande précision et cette étreinte forcée a tout d'un viol caractérisé. Le corps identifié est soumis à la passivité, à l'inertie, à la paralysie. C'est dans le non-acte du héros que le monstre est sans cesse plus actif, et sa force plus pénétrante.